

# Coup de couteau à l'athénée: ALI EST TOUJOURS EN IPPJ

▶ La maman de celui qui avait donné un coup de couteau en classe nous a parlé

▶ On est à quelques jours de la rentrée mais cette année, Ali, 13 ans ne prendra pas le chemin de l'école comme ses frères et ses anciens copains de classe.

Et pour cause: l'adolescent de 13 ans est placé en IPPJ (Institution publique de protection de la jeunesse) depuis le mois d'avril dernier. Le jeune homme avait, en effet, poignardé, en plein cours, Louis, un copain de classe

L'élève s'était levé et avait saisi un couteau dans son cartable afin de donner un coup à Louis, 12 ans. Les cris de la victime avaient été perçus dans

plusieurs classes. La scène avait été suivie d'une panique générale au sein de l'établissement.

L'agresseur était resté en classe et avait donc pu être interpellé immédiatement en vue d'être interrogé par les policiers.

Initialement, il avait été placé pour une durée de trente jours à l'IPPJ de Saint-Hubert. Il a également été exclu de l'athénée "À chaque fois, ils prolongent", nous a raconté sa maman qui va régulièrement rendre visite à son fils. "Il ne parle pas beaucoup. Mais c'est important pour nous de lui montrer que nous sommes là et de lui rendre visite. C'est du passé maintenant."

Selon le frère d'Ali, il aurait indiqué avoir été harcelé. "Il n'a pas fait cela comme ça sans raison", poursuit le frère. Un frère qui nous a confié que, bien évidemment, Ali regrettait son geste. "Il purge sa peine et voilà. Que voulez-vous que l'on dise de

plus? Il aura payé pour ce qu'il a fait."

À l'époque, Ali aurait indiqué aux enquêteurs qu'il avait entendu une voix qui lui disait de tuer... Ses copains de classe affirmaient pourtant que juste après son acte effroyable, il avait indiqué qu'il ne voulait pas tuer.

À L'ÉPOQUE, les copains de classe décrivaient Ali comme quelqu'un sans problème mais taiseux et solitaire. Il ne parlait apparemment qu'avec la victime.

C'est en tout cas depuis 2005 qu'il vit en Belgique avec sa maman et ses deux grands frères. Son père est, quant à lui, incarcéré dans un pays de l'Est.

Louis avait été gravement touché au cou ainsi qu'à l'oreille. Il avait subi une opération.

Ses copains de classe avaient bénéficié d'une assistance psychologique.

Johanne Tinck

## 1.164 faits de coups en secondaire en 2017

**BRUXELLES** La violence physique au sein d'un établissement scolaire est une chose bien réelle. La police fédérale nous a transmis les chiffres de 2015 à 2017 en fonction du type d'enseignement. D'année en année, ceux-ci ne varient que peu.

Le secondaire l'emporte, en tout cas, "haut la main", avec 1.164 faits en Belgique en 2017, 1.214 en 2016 et 1.038 en 2015. Suit, en seconde position, l'école primaire avec 447 en 2017, 514 en 2016 et 459 en 2015.

La violence est aussi présen-

te dans l'enseignement spécial: 228 faits en 2017, 204 en 2016 et 228 en 2015. Déjà des coups aussi en maternelle (71 faits en 2017, 62 en 2016 et 88 en 2015). En internat, 117 faits ont été dénombrés en 2017, 139 en 2016 et 95 en 2015.

Plus on vieillit, plus on s'assagit puisqu'en supérieur, les faits relevés sont beaucoup moins nombreux. Pour 2017, 22 faits seulement ont été comptabilisés à l'université et 12 en supérieur non universitaire.

J.T.

## **“Nous souhaitons passer à autre chose”**

**LA LOUVIÈRE** Les élèves inscrits l'an dernier dans la classe de Louis et d'Ali ne retourneront pas tous à l'athénée. C'est du moins le cas d'Emeline. Après les faits, l'adolescente n'avait pas hésité à s'exprimer. La jeune fille avait notamment déclaré qu'avant de commettre l'acte, Ali avait respiré fortement trois fois. Elle avait ajouté qu'il s'était levé avec son sac. Elle avait cru qu'il agissait

de la sorte parce qu'il avait un problème de respiration. Elle avait aussi raconté qu'une fois près de Louis, il s'en était immédiatement pris à lui.

Elle avait précisé que beaucoup d'élèves avaient pensé à une attaque massive. *“On criait tous. Nous sommes partis pendant l'agression. Moi, j'étais tellement terrifiée que j'ai pensé à rester en dessous de mon banc. Puis, je suis partie. J'ai incité une copine à m'accompagner. Elle était terrorisée. Elle laissait ses bras sur le visage et ne bougeait pas. Certaines se sont même enfermées dans les*

*toilettes. Nous avons peur qu'il nous poursuive. Cela criait dans tous les sens”,* avait-elle déclaré

Emeline et sa famille ont mis du temps à oublier tout ça. *“À présent, nous souhaitons passer à autre chose”,* nous a indiqué Sébastien, son papa. *“Emeline se sent épanouie dans la musique qu'elle reprend en septembre. Nous l'avons inscrite ailleurs. Elle est heureuse d'être dans un établissement scolaire qui ne lui fera pas rappeler cette scène d'horreur chaque fois qu'elle passera ou devra entrer dans cette salle de cours.”*

J.T.